

Georges DANIEL



SPECTACLES

THEATRE

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN – Shakespeare (Théâtre 14, Paris) : C'était un défi de monter cette pièce qui est considérée, depuis toujours, comme imparfaite, même si on estime unanimement que son auteur (à qui l'on doit *Hamlet*, *Othello*, *Macbeth*, *Le roi Lear*, *La Tempête* et plusieurs dizaines d'autres chefs-d'œuvre) est le plus grand dramaturge de tous les temps. Pierre Beffeyte l'a relevé avec un immense succès après en avoir réalisé une nouvelle et formidable adaptation qui rend l'action à la fois plus simple et plus cohérente. Quant à sa mise en scène, elle est d'une extraordinaire richesse en astucieuses trouvailles qui confèrent à chacun des épisodes le rythme et l'atmosphère qui en soulignent à merveille les aspects comiques ou dramatiques. En plus, il s'est entouré de comédiens extrêmement talentueux dans tous les registres. Le public est captivé par leur jeu d'un bout à l'autre de la représentation. Un spectacle digne des plus vifs éloges !

LES GRANDES PERSONNES – Marie NDiaye (Théâtre National de la Colline, Paris) : « Eva et Rudi, en deuil de leur fille disparue il y a dix-sept ans, évoquent avec Georges et Isabelle, leurs amis d'enfance, la présence de la jeune fille, dont le fantôme

s'est logé sous l'escalier, et le retour de leur fils adoptif ayant fui quelques années après sa sœur. Leurs amis, eux, sont fiers de leur fils, le 'maître d'école' qui fait la joie de leur vieille et vient chaque soir leur rendre visite. Des fautes cependant semblent alourdir son âme. Ailleurs, dans la petite ville tranquille et paisible, une femme étrangère dérange la réunion des parents d'élèves, prétendant que le 'maître d'école' aurait violé son enfant. Impuissante face au mur solidaire des parents, elle s'obstine à faire entendre la voix de sa terreur... ». Lauréate, en tant que romancière, de plusieurs prestigieux Prix littéraires, Marie NDiaye présente ainsi parfaitement les personnages de cette pièce admirablement écrite. Quant à Christophe Pertou, le talentueux metteur en scène de ce touchant spectacle, il affirme, à juste titre, que « La trame de ce drame s'apparente à celle d'un conte. Il y est question de parents aveugles ou insouciant. [...] Il y est question de trahison et de manquement à sa parole, de crime et de mort, d'esprits qui reviennent réclamer justice ou offrir la consolation. C'est un récit sur le mensonge et le manque d'amour ». Ceux qui n'ont pas eu la chance d'assister à une représentation de cette pièce devraient la lire, puisque son texte a été publié chez Gallimard.

LONG VOYAGE DU JOUR A LA NUIT – Eugene O'Neill (Théâtre National de la Colline, Paris) : L'admirable dramaturge améri-

cain était plus que quinquagénaire lorsqu'il se mit à rédiger une pièce qui reflète quelques-uns des événements marquants qui eurent lieu, une trentaine d'années plus tôt, au sein de son milieu familial et les angoisses de sa jeunesse tourmentée. Il donna ainsi le jour à une autobiographie créatrice, à une tragédie qui se déroule en une journée d'août 1912, dans le lugubre living-room de la villa du Connecticut où sa famille passait l'été. Dans cette douloureuse confession revivent son père qui avait été jadis un comédien populaire, sa mère morphinomane qui errait d'une pièce à l'autre en pleurant sur sa jeunesse morte, son frère aîné qui le jalousait et essayait de l'entraîner dans ses tristes débauches. O'Neill remit, deux années avant sa mort, le texte de cette œuvre d'une amertume difficilement soutenable, à son éditeur en précisant qu'il tenait à ce qu'elle ne soit publiée qu'un quart de siècle après sa mort. Il ne souhaitait pas qu'elle soit jouée. C'est grâce à l'autorisation donnée par sa veuve que la pièce connut, dès 1956, les feux de la rampe, d'abord en Suède, ensuite aux Etats-Unis. Cette reprise dans la mise en scène de Célie Pauthe est une grande réussite. Les interprètes des cinq personnages ne méritent que des compliments. Un spectacle à voir absolument.

LA DERNIERE NUIT DE SAND ET DE MUSSET – Marie-Françoise Hans (Théâtre du Petit Saint-Martin, Paris) : L'auteur des *Contes d'Espagne et d'Italie* qui avaient suscité un vif intérêt à leur parution quatre années plus tôt et la femme qui venait de s'imposer comme écrivain avec *Indiana*, son premier roman, s'étaient rencontrés, en 1833, au cours d'un dîner littéraire. Il avait alors vingt-trois ans, elle vingt-neuf. Un mois plus tard, nul n'ignorait plus leur idylle dans le milieu littéraire parisien. C'est parce qu'il voulaient séjourner en amoureux dans cette ville de rêve qu'ils s'étaient rendus à Venise. Mais la chambre qu'ils occupaient à l'Albergo Danieli, face à la lagune, était vite devenue un lieu de tension, d'incessantes disputes. Sand avait fait appel, pour soigner Musset tombé malade, au jeune docteur Pietro Pagello qui était vite devenu son amant. Le poète blessé de se voir trompé était rentré seul à Paris. Sand avait retrouvé,

quelques mois plus tard, notre capitale, en compagnie du médecin italien. Leur liaison n'avait pas duré et Sand avait renoué avec Musset dès le retour à Venise de Pagello. Mais rien n'était plus comme avant entre eux. Des ruptures alternaient avec des retrouvailles. Jusqu'au 6 mars 1835 où, après plusieurs heures pénibles passées ensemble, elle décida de le quitter définitivement et ils ne se sont plus revus... C'est ce qui se passa entre eux durant cette dernière nuit qui est le sujet de cette pièce qui reflète à merveille leurs respectives personnalités. Ils avaient décidé de se revoir pour faire enfin la paix, mais leurs dialogues d'abord très doux se transforment rapidement en règlement de comptes. La mise en scène de Régis Mardon sur une idée de Jean-Luc Moreau est parfaite. Gaëlle Billaut-Danno et Xavier Clion sont des interprètes absolument convainquants.

CONCERTS

FAZIL SAY (Théâtre des Champs-Élysées) : Une fois de plus, l'impressionnant virtuose turc remporta un triomphe ! Il interpréta d'abord la *Sonate en mi bémol mineur* de Janacek. Il mit magistralement en valeur les harmonies impuissantes et désolées de cette œuvre conçue sous le coup d'une forte émotion : la partition d'où la tension n'est jamais absente reflète le choc ressenti par le compositeur tchèque à la suite de l'assassinat par la police d'un jeune ouvrier, le 1^{er} octobre 1905, pendant une manifestation à Brno. Il joua ensuite, avec brio, la *Sonate en si mineur opus 1*, une œuvre de jeunesse de Berg dont le thème d'ouverture annonce fortement les interrogations et l'affliction dont cette composition est imprégnée. La première partie se termina avec la *Sonate N°32 en ut mineur opus 111* de Beethoven, la dernière œuvre dans ce genre du génial compositeur dont Fazil Say connaît intimement toutes les partitions. Après l'entracte il exécuta avec une extraordinaire finesse la *Sonate N°20 en sol majeur opus 78 D.894*, appelée « Fantaisie », de Schubert. A la fin du récital, il répondit aux interminables ovations du public, en revenant plusieurs fois pour offrir quelques autres exemples de sa virtuosité. Les mélomanes ont vécu, avec

ce prodigieux artiste, une fois de plus, une inoubliable soirée !

DVD

ART LYRIQUE

BAROQUE ACADEMIE – Priscilla Pizzato & Martin Blanchard (BelAir, distr. Harmonia Mundi) : Fondée en 1979 par William Christie, éminent claveciniste, chef d'orchestre, musicologue et enseignant, les *Arts Florissants* est l'une des formations les plus réputées en Europe et dans le monde. Cet ensemble se consacre surtout à faire connaître, en utilisant des instruments anciens, un répertoire qui demeura longtemps méconnu : les œuvres du grand siècle français et, aussi, celles composées dans d'autres pays européens au XVII^e et XVIII^e siècles. En résidence privilégiée, depuis quinze ans, au Théâtre de Caen, il présente chaque année une saison de concerts en Basse-Normandie. Il participe également à de très nombreuses productions réalisées en France, sur de prestigieuses scènes, par des metteurs en scène et des chorégraphes de renommée internationale. Enfin, il contribue grandement à la promotion de notre culture à l'étranger. Ceux qui n'ont pas eu la chance d'assister à ses concerts peuvent se faire une juste idée de ses magnifiques interprétations à travers de très nombreux enregistrements sonores ou vidéographiques. William Christie se consacre aussi passionnément, plusieurs mois par an, dans le cadre du *Jardin des Voix* qu'il a créé au sein des *Arts Florissants*, à la découverte de jeunes talents, pour leur offrir une solide formation susceptible de leur permettre de faire carrière en tant que chanteurs lyriques. Ce film fort intéressant et souvent émouvant permet de voir d'abord les auditions qu'il organise dans différents pays pour choisir ceux et celles qui bénéficieront de son enseignement, ensuite les intensives répétitions où ceux qu'il a élus s'initient aux innombrables subtilités de cet art et, enfin, le concert qui leur permet de faire leurs débuts sur une scène devant une salle remplie de mélomanes. La plupart des jeunes que l'on voit dans ce film figurent déjà parmi les interprètes de différents spectacles montés dans divers pays. Ils commencent à devenir célè-

bres. Comment ne pas s'en réjouir !

DIALOGUES DES CARMELITES – Francis Poulenc (BelAir, distr. Harmonia Mundi) :

C'est en s'inspirant de l'œuvre éponyme de Georges Bernanos que le compositeur rédigea le livret et composa la musique de cet opéra qui fut d'abord représenté, en janvier 1957, à la Scala de Milan, dans sa version italienne. Sa création en français eut lieu, six mois plus tard, à l'Opéra de Paris. L'action se déroule durant les sombres journées de la Révolution française. Le personnage principal, la jeune et fragile Blanche décide, en avril 1789, d'entrer dans les ordres et rejoint les Carmélites dans leur couvent à Compiègne. Elle s'y lie d'amitié avec Constance, une autre novice de sa génération. Elle est au chevet de la prieure qui l'avait accueillie à son arrivée au moment où cette religieuse rend l'âme et cette mort la bouleverse profondément. La Révolution qui fait rage contraint les sœurs à réintégrer la vie civile et profane, mais cela ne les empêche pas de rester ensemble. Seule Blanche, en proie à une forte panique, les abandonne. Mais au moment où, condamnées à la peine capitale, elles se retrouvent au seuil de la mort, elle les rejoint pour mourir avec elles... Le style de Poulenc concilie rigueur et spontanéité. Il a donné le jour à un impressionnant drame lyrique vivant, théâtral, poignant. Cette reprise en mars 2010 à l'Opéra de Munich se distingue surtout par la mise en scène de Dmitri Tcherniakov qui a réactualisé l'action. Il a même complètement modifié la scène finale : les sœurs préfèrent, pour ne pas expirer sur l'échafaud, se suicider en s'asphyxiant au gaz dans leur cabane où elles s'enferment après en avoir barricadé l'entrée. Blanche arrive juste avant qu'elles ne meurent, défonce la porte, les sort une à une. Elle périt aussitôt après dans l'explosion des bouteilles... Les neuf interprètes sont tous admirables, aussi bien par les qualités de leurs voix que par leur manière absolument convaincante et extrêmement émouvante d'incarner les personnages. Kent Nagano dirige l'orchestre en mettant magistralement en valeur toutes les nuances de la partition.

MACBETH – Verdi (BelAir, distr. Harmonia Mundi) : Les mélomanes ont pu assister

à Paris, à partir du 4 avril 2009, aux représentations de ce chef-d'œuvre, dans la mise en scène à la fois surprenante et captivante de Dmitri Tcherniakov, unanimement considéré, parce qu'il pratique cet art en restant toujours loin des habituelles conventions, comme un nouveau phénomène dans le domaine de l'opéra. Cet exceptionnel artiste russe (qui a également conçu les décors et les costumes) a situé dans une ville impossible à identifier, avec des personnages portant des habits de notre époque, l'action qui se déroule tantôt sur une place publique, tantôt dans une chambre. Il s'est entouré de fabuleux interprètes : le baryton grec Dimitris Tiliakos, la soprano lituanienne Violeta Urmana, et la basse italienne Ferruccio Furlanetto (pour n'en citer que les trois principaux) incarnent respectivement et d'une manière bouleversante, Macbeth, son épouse et Banco. L'orchestre est placé sous la baguette de Teodor Currentzis, chef grec à la fois minutieux et fougueux. Cet enregistrement admirablement réalisé à l'Opéra Bastille permet de découvrir ou de revoir l'impressionnant spectacle, coproduit par l'Opéra de Paris et l'Opéra de Novossibirsk.

LECTURE

HISTOIRE

LES HEROS DES FRANÇAIS – Christian Amalvi (Larousse) : Chacun des successifs régimes, depuis la Restauration jusqu'à la V^e République, a établi sa propre liste des célébrités françaises. Il l'a fait tantôt avec la complicité de l'Eglise catholique, tantôt contre elle. Il est significatif qu'aucun roi ne soit proposé en exemple dans la première édition du *Tour de France par deux enfants* publié au moment où la France choisit définitivement la république contre le retour à la monarchie. Il s'agit pourtant d'un ouvrage initiatique dont le but est de faire découvrir aux jeunes Français et à leurs parents, la géographie et le passé héroïque de leur pays. Avant de rédiger *Les héros des Français*, avec la coopération amicale de Pierre Barral, Christian Amalvi, professeur d'histoire contemporaine et spécialiste des différentes manières de mettre en scène notre passé national et ses figures marquantes, a ras-

semblé la plus vaste documentation historique possible, en privilégiant des supports de mémoire délibérément contrastés. C'est en se basant sur ces incontestables éléments qu'il a conçu les trois parties du sommaire : *Panthéon religieux*, *Panthéon laïque* et *Le livre d'or de la nation*. Il démontre d'une manière irréfutable que les controverses récentes autour de notre mémoire nationale prennent racine dans notre passé, lointain ou récent.

LES GRANDS COMLOTS DE L'HISTOIRE

(Larousse) : Le général de Gaulle et son épouse ont échappé de justesse à la mort, le 22 août 1962 : une douzaine d'hommes dirigés par Jean-Marie Bastien-Thiry, ont ouvert le feu au Petit-Clamart, non loin de Meudon, sur la voiture présidentielle qui se dirigeait vers Colombey-les-Deux-Eglises... Le carrosse de Henri IV qui se rendait, le 14 mai 1610, chez son ami le duc de Sully, fut bloqué, rue de la Ferronnerie, près des Halles, par une charrette de foin. Ravailiac, un déséquilibré, en profita pour se hisser sur un rayon de la roue et poignarda mortellement le roi... Pendant qu'il saluait, tout souriant, depuis sa voiture décapotée qui avançait dans une avenue de Dallas, au Texas, la foule qui l'acclamait, John Fitzgerald Kennedy, ne s'attendait pas, le 22 novembre 1963, à devenir la cible des balles meurtrières tirées par Lee Harvey Oswald, depuis la fenêtre d'un édifice. Sont évoqués dans ce petit livre abondamment illustré plus d'une vingtaine d'attentats ou d'assassinats qui étaient, dans la plupart des cas, conçus dans le cadre d'un complot.

LA REVOLUTION FRANCAISE (Larousse) :

Le plus grand bouleversement de notre histoire débuta en 1789 et se termina dix années plus tard. Il n'aurait pas eu lieu si la royauté avait été capable de se moderniser. La révolution supprima la noblesse, ainsi que les droits de l'Eglise, abolit les privilèges, apporta la liberté de penser et de religion. La déclaration des droits de l'homme devint le socle de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Les départements furent créés. Le peuple obtint le droit d'élire son gouvernement. Cependant, une partie de la population s'opposa, pour diverses raisons, à ce radical changement politique et social. L'ar-

mée réprima les soulèvements, parfois considérables, qui eurent lieu dans différentes régions. Ce petit livre abondamment illustré résume parfaitement les événements qui se succédèrent depuis les Etats Généraux convoqués par Louis XVI avec l'espoir de mettre fin à la crise politique et financière, jusqu'au coup d'Etat de Napoléon Bonaparte.

LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE – Arnaud-Dominique Houte (Larousse) : La Deuxième République proclamée, à la suite d'une révolution, le 24 février 1848, avait mis fin à la Monarchie de Juillet en chassant le dernier Bourbon du trône de France. Le gouvernement provisoire mis en place pour créer une nouvelle Constitution avait décidé que le Président serait élu au suffrage universel masculin. Louis-Napoléon Bonaparte avait été élu, dès le premier tour, avec presque 75 % des voix. Mais cette République qui se distingua aussi par l'abolition définitive de l'esclavage dans les colonies françaises ne dura même pas quatre années. Dans la matinée du 2 décembre 1851, le Président édicta six décrets proclamant la dissolution de l'Assemblée nationale, le rétablissement du suffrage universel, la convocation du peuple français à des élections et la préparation d'une nouvelle Constitution. Le peuple de Paris réagit faiblement devant cette brusque disparition d'une assemblée qui l'avait dépouillé d'une partie de ses droits politiques. Il en fut autrement dans les zones rurales : dans une trentaine de départements, les républicains prirent les armes et marchèrent sur les chefs-lieux. L'insurrection fut écrasée avec férocité, en quelques jours, par l'armée. Plusieurs dizaines de milliers de personnes furent arrêtées et inculpées. Victor Hugo, le plus éminent opposant à ce coup d'Etat préféra s'exiler. Il faut lire ce livre fort intéressant et captivant qui retrace d'une manière très détaillée les diverses facettes et les nombreux acteurs de cet événement important de notre histoire.

L'AFFAIRE SALENGRO – Daniel Bermond (Larousse) : La crise financière de Wall Street, en 1929, avait engendré, un peu partout en Europe, des faillites d'entreprises et la montée du chômage. A la même époque le nazisme s'installait en Allemagne et la

guerre civile commençait, à la suite du coup d'Etat franquiste, en Espagne. Le climat politique en France, dans ces années qui précédaient le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, était violent. Les socialistes s'étaient divisés en réformistes et révolutionnaires. Mais la coalition de la SFIO, du Parti Radical-Socialiste et du PCF sous le nom de Front Populaire, permit à la gauche de remporter la victoire en 1936. Roger Salengro qui s'était, à 19 ans, inscrit au Parti socialiste fut, successivement, conseiller municipal de Lille, maire de la même ville, député socialiste du Nord et devint, en 1936, ministre de l'Intérieur, à la demande de Léon Blum. A ce poste, il encouragea le dialogue tout en faisant respecter l'ordre et participa aux réunions qui conduisirent à la signature des « Accords Matignon » qui instaurèrent la semaine de quarante heures et les congés payés. Mais une campagne de presse calomnieuse le poussa à se suicider, le 17 novembre 1936. Ce livre rédigé en se basant sur une vaste et solide documentation éclaire parfaitement cet épisode tragique de notre histoire relativement récente.

SOCIÉTÉ

LE RACISME ANTI-BLANC – Tarik Yildiz (Puits de Roule) : Nul ne peut nier que l'on observe régulièrement, dans notre pays, des comportements racistes envers ceux et celles qui sont d'origine étrangère, notamment les arabes et les africains noirs. Il est bien plus facile à un Français de souche plutôt qu'à un Algérien ou un Sénégalais de trouver un emploi ou un logement ou d'être admis dans une discothèque. Des associations antiracistes ne cessent, à juste titre, de dénoncer ces discriminations. Il est toutefois surprenant et, même, inadmissible, que lesdites associations feignent de ne pas remarquer le racisme ouvertement manifesté, toujours chez nous, par des individus d'origine étrangère, envers les Français de souche, sous la forme de harcèlements, d'insultes ou d'agressions physiques. Un doctorant en sociologie de vingt-cinq ans, fils d'immigrés turcs, vient de publier ce livre qui attire l'attention sur cette forme de racisme, à travers les témoignages de neuf personnes qui en

furent (parmi tant d'autres) les cibles ou les témoins directs. Guillaume, un collégien, subit, dès son entrée à l'école primaire, des insultes et des violences liées à son origine purement française ; Bastien, un lycéen, fut violemment agressé pendant un jeu dans la cour ; Anne, sa mère, fut menacée, dans une grande surface, par une maghrébine d'une quinzaine d'années ; Hassan, un père de famille, souffrit de l'hostilité de ses voisins musulmans parce qu'il ne pratiquait pas le jeûne du ramadan et buvait des boissons alcoolisées ; Fatma, Française issue de l'immigration et étudiante en droit, se crut souvent, à cause de tout ce qu'elle subissait, loin de la France, dans un pays ressemblant à l'Arabie Saoudite ; Céline, Française de souche et employée de banque, lasse des hostilités de son entourage musulman, finit par mentir en affirmant qu'elle était d'origine algérienne par sa mère ; Alain, Caroline et Juliette, enseignants tous les trois, observèrent maintes fois l'existence du racisme anti-blanc et entendirent plus d'une fois l'expression « Sale Français(e) de merde ! ». Tarik Yildiz qui recueille ces navrants témoignages a sous-titré son livre qui ne reflète que ce qui se passe couramment : « Ne pas en parler : un déni de réalité ». Il est actuellement attaché à un laboratoire du Centre National de Recherche Scientifique et il consacre l'essentiel de son temps à la rédaction d'une thèse de sociologie politique relative à l'intégration sociale des populations musulmanes en France. Plusieurs médias (presse écrite, télévision) ont déjà accordé une large place à son livre et à ses idées.

RACISME : MODE D'EMPLOI – Rokhaya Diallo (Larousse) : L'auteur de ce brillant essai, trentenaire, née à Paris, fille de parents sénégalais et gambien, a grandi entre les quartiers populaires du nord de la capitale et de sa banlieue. Elle ne se sentait pas différente de ses congénères, jusqu'au jour où un gamin français refusa de jouer avec elle et son frère parce qu'ils étaient noirs. Ce fut une cruelle révélation. Elle se rendit brusquement compte que le racisme le plus diffus et le mieux accepté se nichait dans le quotidien et s'exprimait à travers les situations les plus ordinaires. Plusieurs années plus tard

elle fonda, avec quelques amis, l'association *Les Indivisibles* pour déconstruire les préjugés raciaux. Elle rappelle, dans ce livre, que l'Article 1 de la Constitution du 4 octobre 1958 précise que la République doit assurer, devant la loi, l'égalité de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle souligne que la classification des races n'a aucun fondement scientifique et que la notion de race permet toutes les dominations ainsi que les plus cruelles injustices. Elle attire l'attention sur le fait qu'à notre époque le racisme n'est plus explicitement fondé sur l'invocation de l'inégalité des races, mais qu'il s'appuie à présent sur l'incompatibilité de certaines pratiques culturelles avec la culture majoritaire. Elle fait allusion aux dramatiques conséquences des agressions verbales ou physiques motivées par le racisme qui est la négation de l'individu. Il faut absolument lire cet ouvrage riche en irréfutables assertions et qui dénonce d'inadmissibles et pourtant indéniables réalités.

PHILOSOPHIE

LES GRANDS PHILOSOPHES (Larousse) : Chacun des grands philosophes bâtit un système de pensée basé sur sa recherche personnelle de la vérité et, plus ou moins explicitement, du bonheur. On trouve dans ce petit livre abondamment illustré l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur la vie et les idées d'une vingtaine d'éminents penseurs de différents pays, depuis l'Antiquité (Socrate, Platon, Aristote, Epicure, Epictète, Marc Aurèle), jusqu'au XX^e siècle (Sartre, Foucault) en passant par le XVII^e siècle (Descartes, Pascal, Spinoza), le XVIII^e siècle (Leibniz, Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Kant), et le XIX^e siècle (Hegel, Nietzsche).

LITTÉRATURE

LES MOTS DE MA VIE – Bernard Pivot (Albin Michel) : Le petit garçon qui se trouvait dans le Beaujolais pendant la Deuxième Guerre mondiale, n'avait à sa disposition, dans le foyer familial, que deux livres : un *Petit Larousse Illustré* datant des années 1930 et les *Fables* de la Fontaine. Il ne se lassait pas de se promener dans ce célèbre dictionnaire et notait certains mots dans le petit

carnet qu'il avait toujours avec lui. Et lorsqu'il rencontrait dans les *Fables* des mots de lui inconnus, il s'empressait d'en rechercher le sens dans le *Larousse*. Ce n'est que vers l'âge de douze ans qu'il a enfin trouvé la possibilité de lire des romans. Il ne s'imaginait pas, en ce temps-là, qu'il deviendrait plus tard, pendant quinze années, à la télévision, l'animateur d'*Apostrophes*, la plus célèbre émission consacrée aux livres récemment publiés et à leurs auteurs et, ensuite, du *Bouillon de culture* où il familiariserait aussi des millions de téléspectateurs avec les derniers grands événements liés au théâtre, à la musique, à la peinture. A la même époque, il fonda et dirigea, dix-huit années durant, une revue mensuelle, *Lire*, qui est toujours la meilleure publication consacrée aux livres. Maintenant qu'il est devenu membre de la prestigieuse Académie Goncourt, il continue à lire durant les étés les romans de la rentrée pour faire son choix. Il lui est impossible de vivre sans s'adonner en permanence à la lecture et il affirme qu'il reconnaît un grand écrivain à son style. Il dit aussi : « Un bon livre est un livre qui fait oublier au lecteur qu'il est en train de lire ». Avec les commentaires qui accompagnent les deux cents mots qu'il a juxtaposés dans ce volume, il trace un auto-portrait qui reflète ses goûts et ses idées dans les plus divers domaines. Il faut absolument lire ce livre pour mieux connaître un homme qui a tant contribué à enrichir nos connaissances dans le domaine culturel.

LES GRANDS ECRIVAINS FRANÇAIS (Larousse) : Rabelais reste le parfait modèle des humanistes de la Renaissance. Dans ses *Essais*, tout en se peignant lui-même, Montaigne démontra la faiblesse de la raison humaine. La plupart des pièces de Molière reflètent le génie de ce dramaturge qui était également comédien, metteur en scène et directeur de troupe, bref un extraordinaire homme de théâtre. Chateaubriand dont l'œuvre explore le « vague des passions » fut l'annonciateur du romantisme dans notre littérature. Balzac se distingue, avec sa *Comédie humaine* (90 romans et 2000 personnages), comme l'initiateur du réalisme. Admirable poète, romancier, dramaturge et, aussi, homme politique, Hugo marqua le XIX^e siècle par sa fascinante personnalité. Poète par excel-

lence, Baudelaire fut également un critique d'art éclairé et le parfait traducteur d'Edgar Poe. Les contes, nouvelles et romans de Maupassant sont des chefs-d'œuvre du réalisme. On trouve dans ce petit livre abondamment illustré des précisions liées à la vie et à l'œuvre d'une vingtaine de nos grands écrivains.

ARTS PLASTIQUES

GRANDS MAITRES DE LA RENAISSANCE (Larousse) : La Renaissance italienne fut, à partir de la fin du XIV^e siècle, et pendant plus d'une centaine d'années, une période qui, dans le domaine culturel, a profondément influencé tout le continent européen. Elle symbolise la transition entre le Moyen Age et l'Epoque moderne. Plusieurs artistes de la péninsule montrèrent la voie d'un art nouveau. Ce petit livre, admirablement conçu, familiarise avec la vie et les réalisations d'une douzaine de peintres, florentins ou vénitiens. Michel-Ange qui figure parmi eux était, en plus, un génial sculpteur. Les textes sont accompagnés d'illustrations en couleurs qui permettent de voir certains de leurs tableaux, tous des chefs-d'œuvre.

DICTIONNAIRES

ETES-VOUS FORT EN ARGOT ? – Jean-Bernard Pouy & Francis Mizio (Larousse) : Un petit livre aussi amusant qu'instructif ! Les auteurs précisent, avec des exemples à l'appui, les contextes dans lesquels sont utilisées 80 expressions courantes qu'ils ont choisies parmi tant d'autres. Un exemple : on dit *Avoir son genou dans le cou* en parlant d'un chauve (Quand il a enfin enlevé sa gapette, on a vu qu'il avait son genou dans le cou), d'un frimeur (Lui, dès qu'il y a une gonzesse dans les parages, il a toujours son genou dans le cou), d'un hautain (C'est pas qu'il avait avalé un balai, non, il avait carrément son genou dans le cou) ou de quelqu'un qui a la nuque raide (C'était toujours duraille pour lui, avec son genou dans le cou, de monter dans une bagnole). *Transpirer de la coiffe*, *Branler dans la manche*, *Serrer le kiki*, *Refiler la comète* figurent également dans ce florilège qui reflète les inimitables saveurs de la langue verte, de la jactance du populo ! ■